

LES SPATIALITES DE L'ALTERMONDIALISATION HALIEUTIQUE, ENTRE ESPACES DE VIE ET ESPACES-ENJEUX

Par Julien NOEL, LETG UMR6554 – CNRS, *Géolittomer* (Université de Nantes)

julien.noel@univ-nantes.fr

résumé

L'objectif de cette contribution consiste à décrypter les dimensions spatiales d'un mouvement social particulier – « l'altermondialisation halieutique » - en montrant que celle-ci s'inscrit dans une logique de réappropriation sociospatiale au processus de mondialisation. En effet, le littoral et l'halieutique, en tant qu'espace de vie et secteur d'activité singulier, sont porteurs de multiples enjeux géographiques conflictuels et inégalitaires au fur et à mesure de leur globalisation (1). En réponse, certains altermondialistes halieutiques, du fait de leur composition et de leurs revendications, développent des rapports spatiaux particuliers (2). En définitive, si cette dynamique altermondialiste semble confrontée à certaines discontinuités spatiales, des initiatives militantes récentes apparaissent susceptibles d'enclencher des reconfigurations territoriales intéressantes (3).

summary

This contribution consists in decode the spatial dimensions of a social movement special - the "fishing other-globalisation" - by showing that she join a social and spatial logic of reappropriation to the globalization process. Indeed, costal and fishing, as a space of life and branch of industry singular, are carrying multiple conflict and non-egalitarian geographical stakes progressively with their globalization (1). In answer, some fishing otherglobalist, because of their composition and their claims, develop specials spatial relations (2). Ultimately, if this otherglobalist dynamics seems confronted with some spatial discontinuities, recent militant initiatives appear likely to engage interesting territorial reengineering (3).

Introduction

« Un autre monde est possible ! ». Véritable fer de lance dans l'affirmation des « nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation » (Sommier, 2001), ce slogan intrigue tout autant qu'il interpelle. Pourtant, si l'altermondialisation est « un thème de plus en plus connu du grand public, [...] les clichés et les caricatures continuent d'abonder à son propos » estime Eddy Fougier (2004). D'une manière générale, l'altermondialisation peut être présentée comme une « nouvelle mouvance sociale hétérogène contestataire à la globalisation néolibérale, à mi-chemin entre un néo-keynésianisme réformateur et un néo-marxisme plus radical » (Noel, 2004). Mais comme pour d'autres mouvements contestataires, il convient de souligner l'importance que revêt la dimension spatiale au sein de ces mobilisations, et ce « en chacun de leurs moments : naissance, structuration, revendications, actions,... » (Ripoll, 2008). L'objectif de cette contribution consiste donc à décrypter les différentes spatialités¹ de cette mouvance contestataire, tout en basant notre réflexion sur l'une de ses composantes, l'altermondialisation halieutique. Pour ce faire, nous montrerons tout d'abord les singularités spatiales et les enjeux véhiculés par l'activité halieutique avant de s'intéresser par la suite aux rapports spatiaux singuliers entretenus par les mobilisations contestataires propres au secteur.

¹ « les caractéristiques de la dimension spatiale d'une réalité sociale » (Lévy & Lussault, 2003)

Enfin, nous verrons que si cette dynamique altermondialiste semble confrontée à certaines difficultés, certaines initiatives militantes témoignent de sa territorialisation progressive.

1. LE LITTORAL HALIEUTIQUE, UN ESPACE DE VIE SINGULIER PORTEUR DE MULTIPLES ENJEUX GEOGRAPHIQUES

Avant de s'intéresser aux principaux enjeux géographiques véhiculés par le secteur halieutique ainsi qu'à leurs évolutions, il convient au préalable de présenter les spécificités de cette activité ainsi que celles de l'espace de vie littoral sur lequel elle est implantée.

1.1. Du littoral à l'halieutique : quelques singularités spatiales

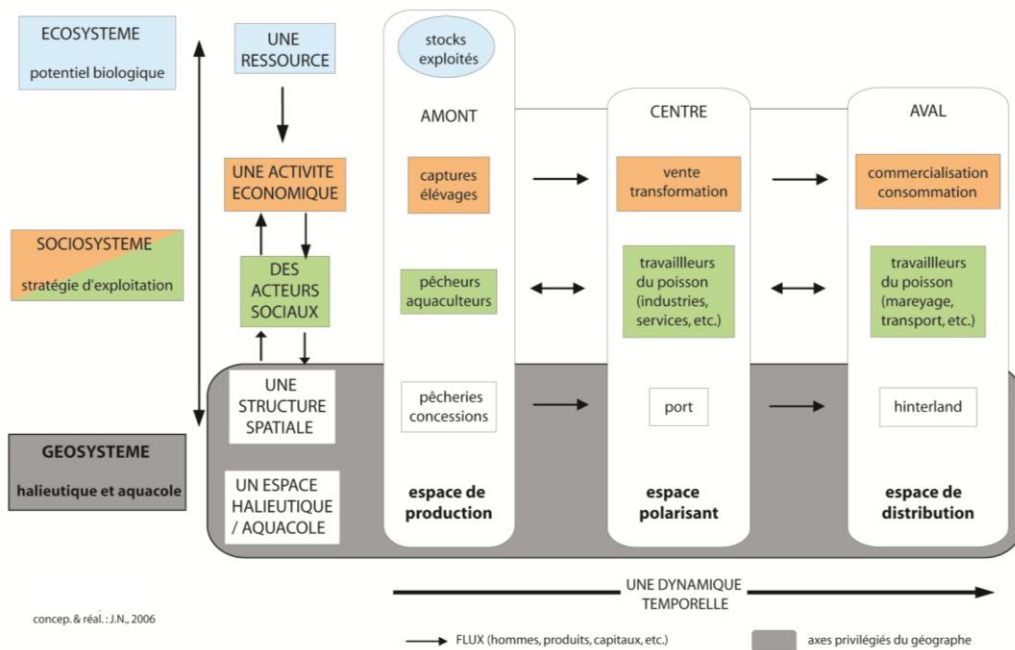
Le littoral, entendu comme la zone située à « l'interface terre-mer » (Corlay, 2004), se trouve placé à la convergence de nombreuses influences. Aussi se présente-t'il comme un espace de vie et de travail essentiel et indispensable, notamment pour les hommes qui s'y pressent et pour les multiples activités (commerce, pêche, tourisme, etc.) qui s'y concentrent (Thumerelle et Vigarié, 1998). Cette **littoralisation** démographique et économique² induit des conditions d'existence et des interactions particulières avec le milieu, ce qui se traduit par un « degré de pénétration des influences maritimes » (*ibid.*) plus ou moins fort dans l'exigence quotidienne des individus, groupes sociaux et autres collectivités présents sur cet espace. Cette « **maritimisation** » de l'espace vécu se traduit par une mentalité particulière, autrement dit par « une propension à percevoir et à concevoir, à travers la mer, le monde extérieur et les événements qui s'y déroulent d'une certaine façon, et à prendre position en conséquence » (*ibid.*). Les spécificités de cet espace littoral combiné aux représentations qu'il engendre fondent en partie l'originalité des sociétés qui l'occupe, et en particulier celles qui pratiquent l'activité - ancienne et quasiment ubiquiste - de pêche.

Par définition, « l'halieutique » désigne tout ce qui a trait au champ de la pêche, c'est-à-dire cette activité de cueillette, de prélèvement ou de capture de ressources vivantes et sauvages (animaux et végétaux) au dépend du milieu aquatique. Néanmoins, nous aborderons cette notion pluridisciplinaire en nous appuyant sur la méthodologie particulière du **géosystème halieutique** mise en place par Jean-Pierre Corlay (1993). Schématiquement, ce géosystème résulte « de la rencontre entre un potentiel de ressources biologiques marines, [l'écosystème et] d'une stratégie d'exploitation de ce potentiel », [le sociosystème] (*ibid.*). Celui-ci produit « une structure spatiale singulière, l'espace halieutique » (*ibid.*), qui se décompose en trois volets (figure 1) :

- un espace de production, à l'intérieur duquel les ressources sont prélevées ;
- un espace de distribution, où s'opèrent la commercialisation et la consommation des produits ;
- un espace polarisant et jointif structurant ainsi les deux autres espaces (traitement des produits, administration,...).

Figure 1 : **Le géosystème halieutique, une approche géographique de la filière**

² Près de 60 % de la population mondiale se concentrent à moins de 100 km des côtes et la grande majorité des échanges (3/4 en volume et 2/3 en valeur) s'effectuent par voies maritimes



Sources : Corlay, 1993

Ainsi décomposée, l'activité halieutique inscrit son espace de vie au sein d'une large filière, qui de part ses caractéristiques spécifiques, présente de nombreux enjeux géographiques.

1.2. Les enjeux géographiques de l'halieutique

Comme le souligne Jean-Pierre Corlay, la pêche concentre de multiples **enjeux géographiques**, tant à différents degrés de la filière, de l'artisanal au traditionnel, qu'à diverses échelles, du local au global (Corlay, 2004). Cette activité présente premièrement des enjeux socioéconomiques. Si d'après la FAO près de 35 millions de *fishworkers* travaillent au sein de la filière, ce sont en réalité entre 140 et 185 millions de personnes qui vivent du secteur avec les activités connexes qui lui sont liées (*ibid.*). En outre, le secteur génère des flux de richesses - et de devises - conséquents puisque la valeur économique des exportations du secteur avoisine la soixantaine de milliards de dollars US par an (Corlay et Chaussade, 2008). L'halieutique participe également aux enjeux de sécurité alimentaire puisqu'elle représente environ 16 % de la consommation mondiale en protéines animales et fournirait près de 40 % de la ration protéinique pour plus de 60 % des populations du Sud (Chaussade, 1997). Sur le plan culturel, la pêche contribue à une « socio-diversité » (Corlay, 2004) puisqu'elle reste génératrice d'une multitude d'identités locales fortes ainsi que de savoir-faire artisans et traditionnels. Enfin, en termes d'enjeu territorial, l'activité permet une relative « stabilité socio-spatiale, qui se mesure à l'aune des espaces construits et vécus par les communautés de pêcheurs sur le littoral » (*ibid.*).

Mais dans un contexte spatial de plus en plus globalisé, et avec des ressources de plus en plus limitées, les enjeux véhiculés par le secteur tendent à devenir davantage **conflictuels** et **inégaux** en termes de production, de partage et d'échange des richesses (Leroux et Noel, 2007), d'autant plus que la géographie de l'activité connaît de profonds bouleversements ces trente dernières années. Dans les faits, « si l'essor de la production [...] demeure en grande partie imputable aux pays en développement³, [celle-ci] ne leur profite pas totalement » (Corlay, 2004) car d'un autre côté, « jamais la mondialisation n'a été aussi forte

³ En particulier vers les puissances halieutiques d'Asie du sud-est (Chine, Inde,...) et d'Amérique latine (Pérou, Chili)

[...] en matière d'échanges de produits de la mer⁴ » (Corlay et Chaussade, *op. cit.*). En effet, ce négoce apparaît profondément déséquilibré spatialement et se traduit pour Jean Chaussade par « un véritable transfert de protéines » dans la distribution et la consommation de la rente aquatique au profit d'une « demande insatiable » du Nord (Chaussade, *op. cit.*). A titre d'exemple, au cours des quarante dernières années, les disponibilités alimentaires⁵ aquatiques sont passées de 18 à 29 kg/hab. en France alors qu'elles n'ont progressé que de 5 à 7,5 kg/hab. à Madagascar (*ibid.*). Cette « **marchandisation** » du monde halieutique tend donc à mettre en concurrence des systèmes territoriaux différents et spécialisés, débouchant pour Laurent Carroué sur « une explosion des inégalités » : crises environnementales (surexploitation et gaspillage de la ressource), instabilités culturelles (érosion du patrimoine maritime, rivalités identitaires), fractures sociales (entre les secteurs industriel et artisanal), etc. (Carroué, 2002), autant de facteurs propices à l'émergence de contestations au sein du secteur.

2. LES DYNAMIQUES SPATIALES DE L'ALTERMONDIALISATION HALIEUTIQUE

Afin de faciliter la compréhension des dynamiques spatiales de ce mouvement contestataire, nous examinerons d'abord la composition de ses membres et expliciterons le contenu de son discours et de ses actions.

2.1. Qui sont les altermondialistes du secteur : les « espaces de vie » des acteurs

Si la mouvance altermondialiste généraliste se considère comme un « espace sans réelle centralité » (Pech, 2006), une analyse plus fine du spectre militant permet d'identifier et de répertorier des plusieurs catégories d'acteurs principales (Fougier, *op. cit.*). Force est de constater qu'il en va de même pour cette contestation halieutique, qui peut être assimilée à une sorte de « fédération à mi-chemin entre une organisation de type communautaire et une organisation de type syndical » (Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, 2004). L'approche géographique permet d'approfondir les analyses sur le fonctionnement **réticulaire** de cette mobilisation, qui se décompose en deux principaux groupes d'acteurs : des structures d'appui et d'échange d'un côté et des organisations de masse de travailleurs de l'autre, dont l'*International collective in support of fishworkers (ICSF)*⁶ et le *World forum of fishworkers (WFF)*⁵ apparaissent comme les points nodaux respectifs (figure 2).

La première catégorie d'acteurs regroupe des **organismes** internationaux **d'appui** intervenant dans des champs thématiques spécifiques, tels les ONG catholiques de coopération au développement (CCFD) ou de solidarité internationale (FPH). À une échelle plus régionale s'ajoute un réseau - la CAPE - qui associe plusieurs organisations spécialisées dans la surveillance et l'évaluation d'une problématique en rapport avec la mondialisation, au sein d'une sorte d'observatoire des relations halieutiques entre l'Union européenne et les pays ACP⁷. Néanmoins, l'organisme d'appui le plus emblématique du mouvement reste l'ICSF, qui s'apparente à un réseau d'appui entre organisations professionnelles du Nord et du Sud (Le Sann, 2001). Créé en Inde dès 1986, et regroupant un réseau de diversifiés de militants

⁴ Ces produits figurent parmi les denrées les plus échangées à l'échelle internationale (près de 38 % de la production)

⁵ Cet indicateur FAO mesure la quantité de produits de la mer ingérée par habitant d'un pays et par an

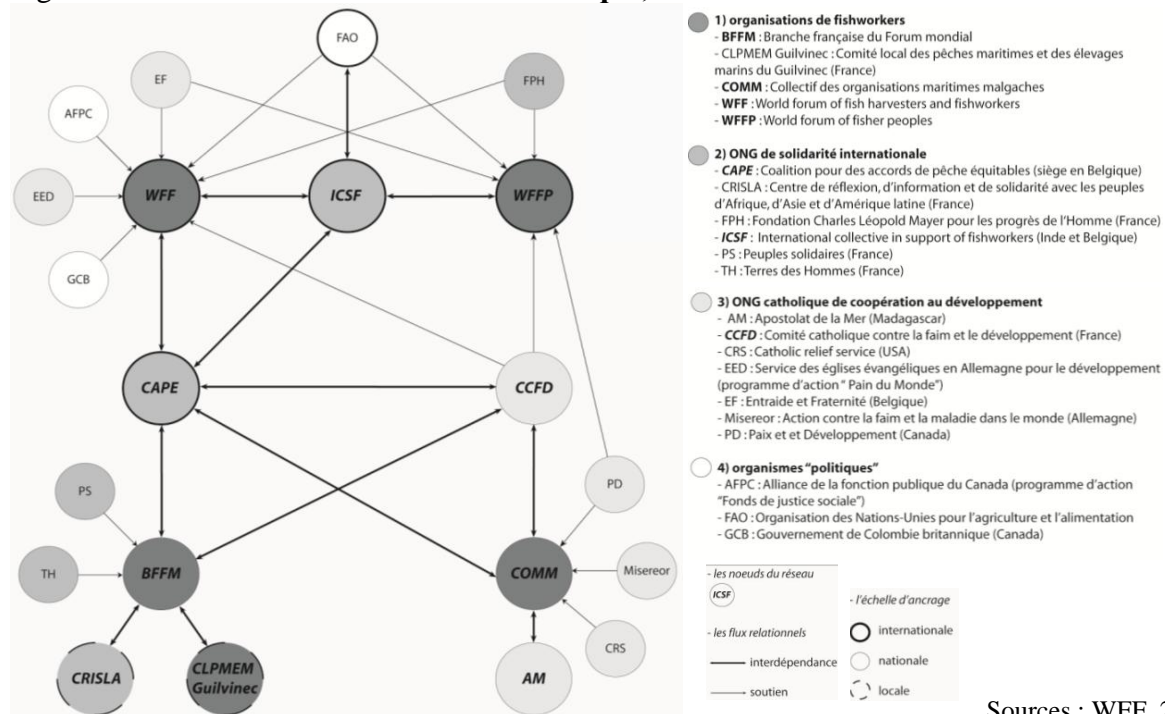
⁶ Collectif international d'appui aux travailleurs de la pêche // Forum mondial des pêcheurs et des travailleurs de la pêche

⁷ Afrique - Caraïbes – Pacifique

(travailleurs sociaux, techniciens, biologistes, sociologues, etc.), ce *think tanks* est fortement impliqué dans la reconnaissance et la valorisation de la pêche à petite échelle (*ibid.*).

L'autre composante altermondialiste, plutôt **syndicale**, est constituée de diverses organisations nationales de pêcheurs et de travailleurs de la pêche qui interviennent directement au sein de la filière, de la capture à la distribution, et qui sont membres du WFF à un échelon international. Soutenue par ces diverses organismes d'appui, la ramification des acteurs se retrouve par ailleurs à des niveaux d'échelles inférieures, comme l'attestent les organisations nationales de pêcheurs français et malgaches rassemblées respectivement autour de la Branche française du forum mondial (BFFM) et du Collectif des organisations maritimes malgaches (COMM) depuis 2000.

Figure 2 : les altermondialistes de l'halieutique, un réseau d'acteurs diversifiés



Sources : WFF, 2000

2.2. Quel est l'altermondialisme revendiqué : les représentations rhétoriques

À l'instar des études générales menées par certains sociologues et politologues sur la mouvance altermondialiste (Fougier, Agrikoliansky, Sommier, etc.), l'altermondialisme promu par ces halieutes contestataires semble davantage s'inscrire dans une logique de « **réappropriation sociospatiale** au processus de mondialisation plutôt que dans une logique d'émancipation ou d'opposition à celui-ci » (Fougier, *op. cit.*).

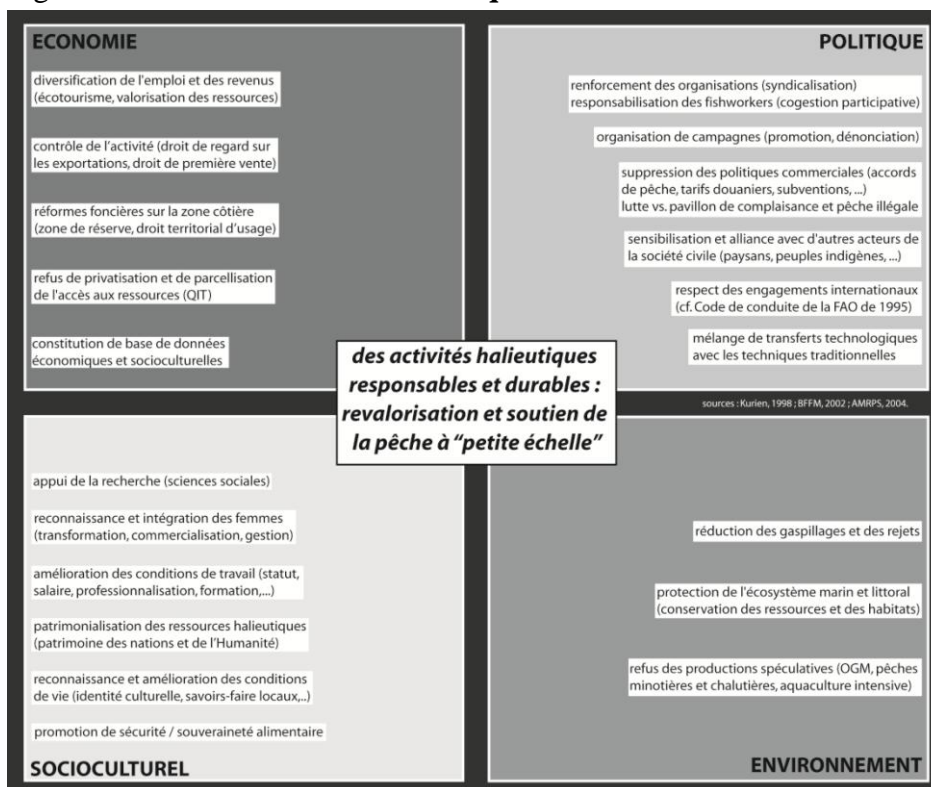
Autrement dit, ce positionnement critique semble avant tout militer contre le **mal-développement** du secteur engendré par les politiques libérales : privatisation de l'accès aux ressources (quotas individuels transférables) ; pillages *via* les transferts technologiques de flottes (accords de pêche) ; gaspillages *via* des pratiques inadaptées (rejet de prises accessoires, pêches minotières) ou prohibées (pêche illégale sous pavillon de complaisance), etc. Selon ces acteurs, le secteur s'orienterait de plus en plus vers une logique de profit, privilégiant le développement d'activités productivistes et industrielles déterritorialisées au détriment des activités artisanales et traditionnelles davantage à finalité vivrière (AMRPS, *op. cit.*). A titre d'exemple, pour 1 kilo de crevettes pêchées dans les mangroves des pays tropicaux, ce sont entre 8 et 10 kg de poissons divers qui sont aussi prélevés puis rejetés faute de débouchés commerciaux suffisants (Chaussade, *op. cit.*). Pour les altermondialistes, les

produits halieutiques sont avant tout considérés comme des denrées marchandes, source de profits, au détriment de ressources qu'il importe de préserver afin de garantir des moyens d'existence aux populations de pêcheurs et de leurs communautés (AMRPS, *op. cit.*).

Or, comme l'exprime clairement John Kurien, « il faudrait maintenant un changement radical des manières de penser et des politiques pour corriger la situation » (Kurien, 2000). Selon ce chercheur-militant indien, il apparaît nécessaire de « réorienter l'activité vers des modèles de développement durable, où l'on devrait trouver un plus grand degré de justice, de participation et d'autosuffisance » (*ibid.*). Le préambule de la charte de l'Assemblée constituante du WFF confirme l'orientation alternative souhaitée par ces acteurs : il s'agit donc de « *s'unir pour faire respecter les droits fondamentaux, l'équité sociale et la culture des pêcheurs et travailleurs de la pêche ; pour proclamer l'océan comme source de toute vie et pour s'engager à assurer la pérennité de la pêche et des ressources aquatiques pour les générations actuelles et à venir afin de protéger leurs moyens d'existence* » (WFF, *op.cit.*).

Ces derniers restent convaincus que la réponse à la crise actuelle du secteur passe par une **revalorisation** et un **renforcement** de la **pêche à petite échelle**, autrement dit artisanale et traditionnelle. C'est dans cette optique que Kurien propose tout un ensemble de mesures alternatives et d'actions militantes (Noel, *op.cit.*) visant à promouvoir un « nouvel ordre halieutique » (Corlay, 2004) au moyen d'un altermondialisme critique (figure 3).

Figure 3 : le nouvel « ordre halieutique » des altermondialistes



2.3. Quelles sont les dynamiques altermondialistes : stratégies et pratiques spatiales

De part la diversité des acteurs qui la composent mais aussi des critiques sectorielles formulées, l'altermondialisation halieutique est amenée à appréhender l'espace de façon particulière. Porter un regard géographique sur cette mouvance sociale revient donc à révéler les formes particulières - novatrices - d'appropriation et d'organisation des espaces à diverses échelles qui lui sont propres (Pech, *op. cit.*).

Afin de faire face aux difficultés d'investissement de l'espace public ainsi qu'à l'exigence de ne pas rester dans la seule contestation et de proposer des alternatives, les militants s'orientent

vers **plusieurs formes de répertoires d'actions collectives**. Pour analyser les multiples espaces-enjeux de ces mouvements, Ripoll propose de catégoriser ces modes d'actions de la manière suivante (Ripoll, *op. cit.*) :

- des manifestations de masse. La participation du WFF, de certains réseaux (CAPE) et de certains membres (BFFM, COMM) à l'occasion de grandes conférences internationales (Sommet de la Terre de Johannesburg en 2002) ou à la réalisation de campagnes de sensibilisation (campagne « Agir ici » en 1999) témoignent des activités de résistance mises en œuvre par ces mouvements.

- des actions « symboliques » menées par divers petits groupes. A ce titre, la « *Journée mondiale des pêcheurs* » célébrée le 21 novembre de chaque année depuis 1997⁸ est sans doute la plus emblématique (WFF, *op. cit.*).

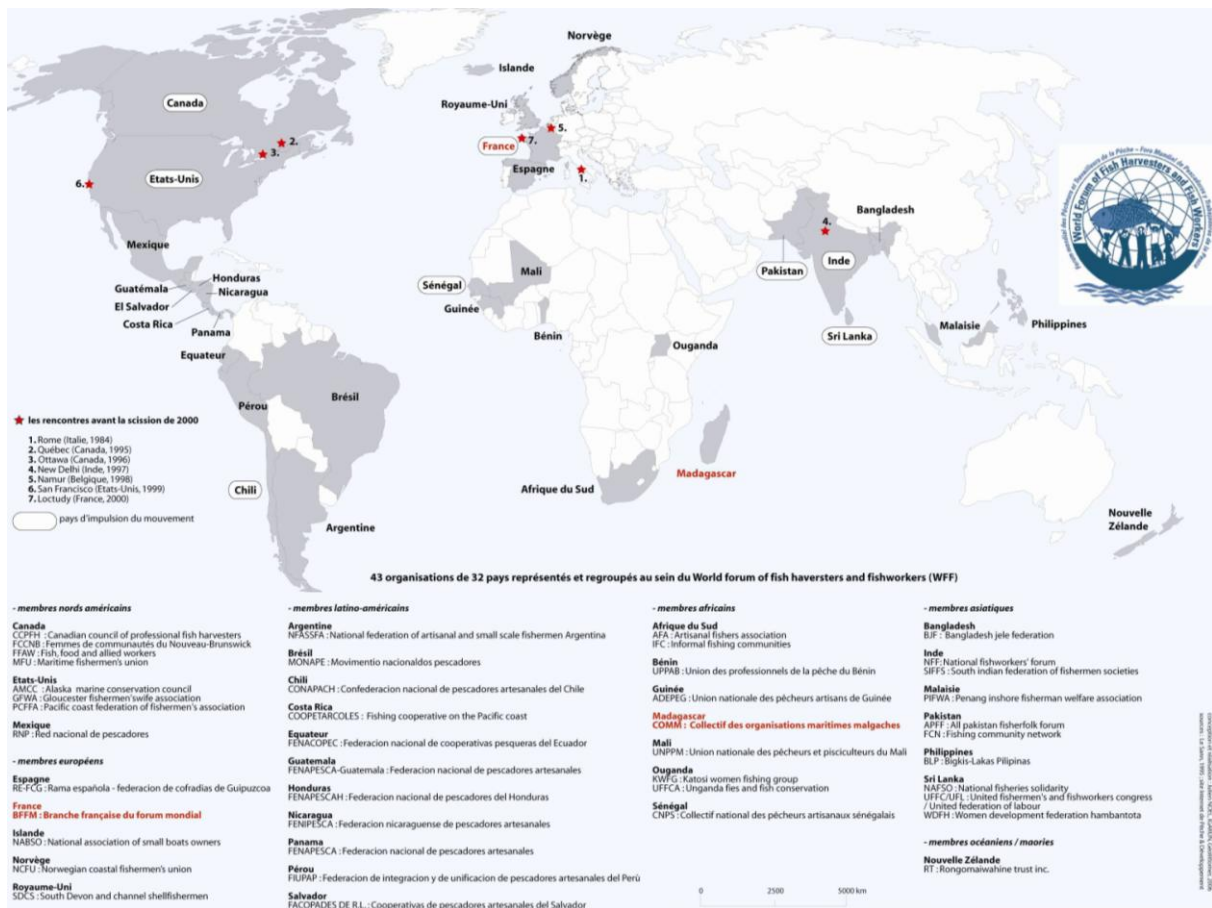
- des tentatives de constitution « d'espaces publics autonomes ». La mise en place par l'ICSF de Forums internationaux (Fortaleza en 2006) et d'ateliers régionaux (Océan indien en 2001), mais aussi la participation au nom du WFF à certaines manifestations altermondialistes généralistes (FSM de Porto Alegre en 2005), constituent autant d'opportunités de rencontres pour les militants.

Un examen attentif sur l'articulation entre l'espace effectif des mobilisations - les lieux concrets où agissent les acteurs - et leurs espaces de référence - les lieux d'identification ou de compétence au fondement de ces actions - permet de révéler les dynamiques spatiales sur laquelle elles s'appuient. Ainsi les jeux d'échelles spatiales mobilisés par ces militants diffèrent en fonction de leur espace vécu. Les artisans français par exemple sont déjà largement engagés dans une économie halieutique marchande internationalisée alors que leurs homologues malgaches tentent plutôt de défendre leur activité de subsistance. Néanmoins, d'une manière générale, l'altermondialisation halieutique tend à s'appuyer sur une **double dynamique spatiale**. Face aux tendances de multiplication des échelles - politiques - de pouvoirs, celle-ci est amenée à s'ajuster et à multiplier ses propres échelles d'intervention (Ripoll, *op. cit.*), selon un « modèle spatial en tache d'huile » (Pech, *op. cit.*). Celui-ci se matérialise par l'alliance de contestations locales investies dans l'espace de vie des *fishworkers* qui, dans leurs oppositions fédératrices au processus de mondialisation en tant que problème public, contribuent par « saut scalaire » (Ripoll, *op. cit.*) à faire de l'espace-monde halieutique un nouvel espace d'enjeux pour ces mobilisations collectives.

Schématiquement, les spatialités altermondialistes se traduisent par une « production complémentaire de hauts-lieux organisés de manière réticulaire » (Noel, *op. cit.*). Ces lieux symboliques permettent, certes le temps éphémère d'une rencontre, de concentrer le centre de gravité mondial de l'altermondialisme en un lieu précis, que celui-ci soit d'essence contestataire ou « structurationnelle ». Ainsi Rome et Delhi demeurent, par métonymie spatiale, les pôles d'impulsion les plus représentatifs de cette mobilisation (figure 4). Lors d'une conférence mondiale sur la pêche organisée à Rome en 1984 par la FAO, une centaine de pêcheurs artisans et traditionnels en majorité du Sud - en proie à de multiples difficultés et s'estimant marginalisés - manifeste parallèlement à cette réunion (Le Sann, *op. cit.*). Dans un environnement mondialisé, ces acteurs se rendent compte que les actions menées aux échelles inférieures pour défendre leurs intérêts se doivent d'être de plus en plus appuyées à un niveau supérieur (AMRPS, *op. cit.*). Aussi, afin de consolider leurs organisations et de structurer leurs réseaux, les militants posent les bases d'un mouvement international de solidarité pour la promotion de la pêche à petite échelle, ce qui débouche, une douzaine d'années plus tard, sur la construction du WFF à Delhi en 1997 (Le Sann, *op. cit.*).

Figure 4 : le World forum of fishworkers, ses rencontres et ses organisations membres

⁸ date à laquelle fut intronisé le WFF



sources : WFF, 2000

Si l'altermondialisation halieutique semble faire preuve d'un certain dynamisme, celle-ci laisse tout de même apparaître certains signes d'essoufflement auxquels les géographes semblent être en mesure d'apporter quelques éléments de réponses.

3. LES RECONFIGURATIONS TERRITORIALES DE L'ALTERMONDIALISATION HALIEUTIQUE

Actuellement, la dynamique altermondialiste halieutique semble être confrontée à trois déficits majeurs révélateurs de certaines discontinuités spatiales. Face à ses difficultés, quelques initiatives militantes axées sur une meilleure territorialisation de l'altermondialisme nous semblent pertinente pour stimuler à nouveau le mouvement.

3.1. Un essoufflement de la cause contestataire dû à trois déficits majeurs

En nous inspirant des travaux sur la mouvance altermondialiste en général, la contestation halieutique semble souffrir de trois principaux déficits, en termes de globalité, de popularité et de crédibilité (Fougier, *op. cit.*).

Le premier déficit apparent concerne un manque de **globalité** et se traduit par une spatialité doublement discontinue. En effet, le mouvement demeure un phénomène relativement concentré sur le plan temporel, se manifestant de manière sporadique le temps de quelques « grandes messes ». En outre, si l'altermondialisation halieutique demeure à l'origine une initiative du Sud (Le Sann, *op. cit.*), et en dépit de l'élargissement souhaité dans le discours, force est de constater que ces mobilisations se sont pour l'instant majoritairement déroulées sur un nombre restreint d'espaces nationaux du Nord, au détriment des autres espaces connectés partiellement et plus tardivement à cette dynamique (figure 4). Enfin, il convient de

relativiser le caractère émancipateur transnational du mouvement en soulignant au contraire la résistance des espaces nationaux. Cette échelle permet en effet aux organisations de conserver leur autonomie et leurs pratiques spécifiques tout en se dotant d'une dimension supranationale supplémentaire pour relier et légitimer ces entre elles (Agrikoliansky *et al.*, 2005).

A ce déficit de globalité s'ajoute celui de **popularité**. En effet, outre le fait que certaines organisations soient peu représentées au niveau régional par rapport à la prédominance de leurs effectifs⁹, il semble que le WFF ne représente qu'une infime partie des actifs du secteur. La majorité des pêcheurs et travailleurs de la pêche - à 99 % - n'a d'ailleurs que très peu de contact avec cette organisation ; « l'urgence est donc de les rejoindre et de chercher à les organiser » (Le Sann, *op. cit.*). Une lecture plus attentive de la composition des participants à cette mobilisation révèle en outre de profondes disparités, certaines catégories d'acteurs de la filière (femmes, mareyeurs, employés d'usines) apparaissant elles-aussi largement sous-représentées au profit des organisations de pêcheurs. On retrouve cette problématique à un autre niveau d'échelle, puisqu'au sein même du comité de coordination du Forum ne figure qu'un seul élu africain et sur la douzaine de délégués participants (WFF, *op. cit.*).

Enfin, le troisième déficit essentiel concerne le manque de **crédibilité** de l'altermondialisme. Les disparités qui subsistent entre secteurs traditionnel et artisanal (techniques de pêche, représentativité du Forum, etc.) suscitent de multiples crispations entre membres. À une culture d'organisation assez radicale axée sur des logiques d'affrontement envers les organismes étatiques et internationaux pour les premiers semble répliquer une politique plus réformiste pour les seconds, basée davantage sur des stratégies de négociation avec ces mêmes institutions (Fougier, *op. cit.*). L'exemple du rapprochement entre certaines communautés asiatiques de pêcheurs et l'ONG environnementaliste Greenpeace¹⁰ illustre de manière probante les divergences existantes en matière de luttes d'actions et de stratégies d'alliances au sein du mouvement (Le Sann, *op. cit.*). De même, il semble que l'influence de l'altermondialisme soit pour l'instant assez limitée, notamment sur les grandes campagnes « politiques » (souveraineté alimentaire, lutte contre l'OMC) menées par ces sympathisants. Ces dernières apparaissent davantage efficaces lorsqu'elles se fondent sur de propositions propres aux réalités du secteur et appuyées par des relais nationaux (lutte contre les engins de pêche destructeurs, zone de réserve).

Ces limites trouvent sans doute leur cristallisation lors de la **scission du Forum** pendant la rencontre de Loctudy en 2000 en France. En effet, à l'issue de cette rencontre qui devait sceller la constitution du WFF, la branche syndicale du mouvement se subdivise en deux entités distinctes, avec schématiquement d'un côté un WFF regroupant les organisations de pêcheurs artisans d'Europe et des deux Amériques, et de l'autre la création d'un *World forum of fisherpeople*¹¹ rassemblant les pêcheurs traditionnels d'Asie, d'Afrique et du Pacifique (maories) plus ceux d'Espagne et des Antilles. Si plusieurs perspectives d'avenir ont été envisagées pour redynamiser cette contestation et tenter de dépasser ces difficultés (forums régionaux, rapprochement avec d'autres acteurs de la société civile, etc.), une perspective intéressante selon nous consisterait en une meilleure territorialisation du mouvement.

3.2. Des initiatives « territorialisées » facteur de redynamisme et de pérennisation

En termes de perspectives, pour participer réellement et efficacement à la construction d'un « autre monde halieutique » en tentant de réduire ou de corriger les diverses inégalités, cette mobilisation contestataire se doit, à l'avenir, de replacer l'espace - et notamment le territoire -

⁹ L'Asie concentre plus des trois quarts des *fishworkers* à l'échelle mondiale

¹⁰ Très largement désavoué par les organisations du Nord

¹¹ Forum mondial des peuples pêcheurs

au centre de ses préoccupations, afin de redynamiser son discours et de pérenniser ses actions (Noel, *op. cit.*). À ce titre, diverses initiatives militantes récentes - que nous ne faisons juste ici que mentionner - semblent révélatrices d'un investissement spatial plus affirmé de la part de ces acteurs, témoignant ainsi d'une territorialisation progressive de l'altermondialisme.

En termes de **gouvernance**, certaines stratégies de regroupement associatif opérées par des femmes de pêcheurs - aussi bien en Bretagne-Sud (Femmes entre Terre et Mer) que sur la côte est malgache (Fivapamina) - constituent une perspective intéressante en matière de structuration des acteurs pour peser davantage dans les processus et les institutions qui participent à la gestion politique du secteur (Lévy et Lussault, *op. cit.*). En outre, la mise en place de forums altermondialistes et d'ateliers ICSF comme lieux d'expression entre acteurs contribue à forger une sorte « d'espace public autonome » (Ripoll, *op. cit.*), qui peut lui-même être interprété comme une « ébauche d'organisation territorialisée de l'altermondialisme » (Pech, *op. cit.*).

Diverses actions sont également menées en matière de valorisation **patrimoniale**, entendue ici comme « l'ensemble des attributs, des représentations et des pratiques décrétés d'importance collective et censés mériter d'être transmis du passé, pour trouver une valeur dans le présent » (Lévy et Lussault, *op. cit.*). A ce titre, les démarches de labellisation et de certification entreprises ces dernières années par certains acteurs de la filière¹² laissent présager des perspectives intéressantes en matière de valorisation de la rente territoriale des terroirs aquatiques ainsi révélés (Hinnewinkel, 2007). En outre, la participation de certains pêcheurs artisans bretons dans la mise en place du centre de découverte *Haliotika* afin de faire la promotion touristique d'une « cité de pêche » au Guilvinec (visites guidées de la criée, dégustations culinaires, etc.) nous apparaît particulièrement probante dans le but de maintenir et de perpétuer l'identité maritime de l'activité (Launay, 2008).

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous avons voulu montrer que l'activité halieutique repose sur une espace de vie particulier - le littoral - qui contribue aux spécificités de cette filière et reste porteur de multiples enjeux spatialisés. Néanmoins, dans un contexte fortement globalisé, ce secteur reste porteur d'inégalités qui sont autant de facteurs propices à l'émergence de contestations altermondialistes. De part sa composition et de ses revendications, celles-ci développent plusieurs dynamiques spatiales originales qui ne sont cependant pas sans risques d'essoufflement et de discontinuités. Face à ses difficultés, quelques initiatives militantes apparaissent susceptibles d'enclencher des reconfigurations territoriales intéressantes pour redynamiser le mouvement.

Néanmoins, de notre point de vue géographe, l'altermondialisation halieutique devra dans un avenir proche résoudre deux difficultés essentielles, à savoir son **approfondissement** (sur les plans idéologique et politique) et son **élargissement** (sur les plans social et spatial) (Fougier, *op. cit.*). Sans cet effort de structuration, le risque de récupération demeure réel. Assurément, le système halieutique actuel, fortement globalisé et libéralisé, montre déjà sa capacité de résilience, c'est-à-dire sa capacité à intégrer les différentes formes de critiques sans changer foncièrement de structure qualitative, tout en se rendant écologiquement, socialement et culturellement plus acceptable (cf. le débat autour des écolabels).

De fait, seule une prise de conscience géographique de la part du mouvement contestataire, combinant dimension mondiale des problèmes (globalisation) et ancrage des solutions (territorialisation) permettrait de relever les défis auxquels reste confronté le secteur halieutique. Autrement dit, il convient de mieux tenir compte des espaces de vie des pêcheurs

¹² « Bar de ligne » en Bretagne, « Label Rouge » ou « Agriculture biologique » pour les crevettes malgaches

militants dans leur articulation avec les divers espaces-enjeux mobilisés. La « Conférence globale sur la pêche artisanale » récemment organisé par la FAO en Thaïlande¹³ en est peut-être une première manifestation.

BIBLIOGRAPHIE

Agrikoliansky E., Fillieule O., Mayer N. (2005), *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Flammarion, Paris.

Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire (AMRPS) (2004), *La pêche en eau trouble ? Propositions pour une gestion durable des ressources marines*, éditions Charles Léopold Mayer, Paris.

Carroué L. (2002), *Géographie de la mondialisation*, Armand Colin, Paris.

Chaussade J. (1997), *Les ressources de la mer*, Flammarion, Evreux.

Corlay J-P., Chaussade J. (2008), Les échanges de produits de la mer : évolutions et enjeux des vingt dernières années, in Guillaume J. (ed.), *Les transports maritimes dans la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, pp. 111-128.

Corlay J-P. (2004), « Du poisson pour se nourrir, du poisson pour vivre : les enjeux de la pêche et de l'aquaculture à l'aube du 3^e millénaire », *Actes du FIG*, n° 15, St-Die-des-Vosges. Disponible sur http://fig-st-die.education.fr/actes/actes_2004/corlay/article.htm

Corlay J-P. (1993), « L'espace halieutique existe, je l'ai rencontré... Essai théorique et méthodologique sur la géographie des pêches », *Cahiers Nantais*, n° 40, pp. 57-75.

Fougier E. (2004), *Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ?*, éditions Lignes de repères, Paris.

Hinnewinkel J-C. (2007), « L'avenir du terroir : gérer la complexité par la gouvernance locale », *Méditerranée*, PUP, n° 109, pp. 17-22.

Kurien J. (2000), « 14 mesures pour le développement durable et équitable de la pêche artisanale à petite échelle », *La lettre d'information trimestrielle du groupe Pêche et Développement*, CRISLA, n° 52, pp. 2-4.

Launay G. (2008), « Haliotika fait découvrir la pêche en mer », *Espaces. Tourisme & Loisirs*, éditions SARL ÉTÉ, n° 261, pp. 35-36.

Lévy J., Lussault M. (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace et des sociétés*, éditions Belin, Paris.

Le Roux S., Noel J. (2007), « Mondialisation et conflits autour des ressources halieutiques », *Écologie & Politique*, Syllepses Editions, n° 34, pp. 69-82.

¹³ « Sécurisation de la pêche artisanale durable : associer la pêche responsable au développement social ». Bangkok, 13-17 octobre 2008. Disponible sur <http://www.4ssf.org/fr/index.htm>

Le Sann A. (2001), « De Rome à Loctudy : la naissance difficile d'un mouvement international des pêcheurs artisans », *Cahiers Nantais*, n° 55-56, pp. 281-288.

Noel J. (2004), *Les enjeux géographiques de l'altermondialisation dans la production et les échanges des produits halieutiques et aquacoles. Réflexions méthodologiques bibliographiques*, mémoire de DEA en Géographie, Université de Nantes, juin.

Pech P. (2006), « Altermondialisme : des espaces des altermondialistes à l'espace de l'altermondialisme, une autre forme de mondialisation ? Quelques clefs de lecture bibliographique », in Lefort I., Moriniaux V. (ed.), *La Mondialisation*, Éditions du Temps, Nantes, pp. 92-107.

Ripoll F. (2008), « Espaces et stratégies de résistance : répertoires d'action collective dans la France contemporaine », *Espaces et sociétés*, L'Harmattan, n° 134, pp. 83-97.

Sommier I. (2001), *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris.

Thumerelle J-P., Vigarié A. (1998), « Les hommes sur les littoraux » in Gamblin A. (coord.), *Les littoraux. Espaces de vie*, SEDES, Paris, pp. 11-28.

WFF (2000), « Assemblée constituante du WFF. Actes. Annexe 1 : la genèse du mouvement ». CRISLA, document interne, Lorient.

FIGURES

Figure 1 : Les altermondialistes de l'halieutique, un réseau d'acteurs

The fishing otherglobalist, a diversified actors network

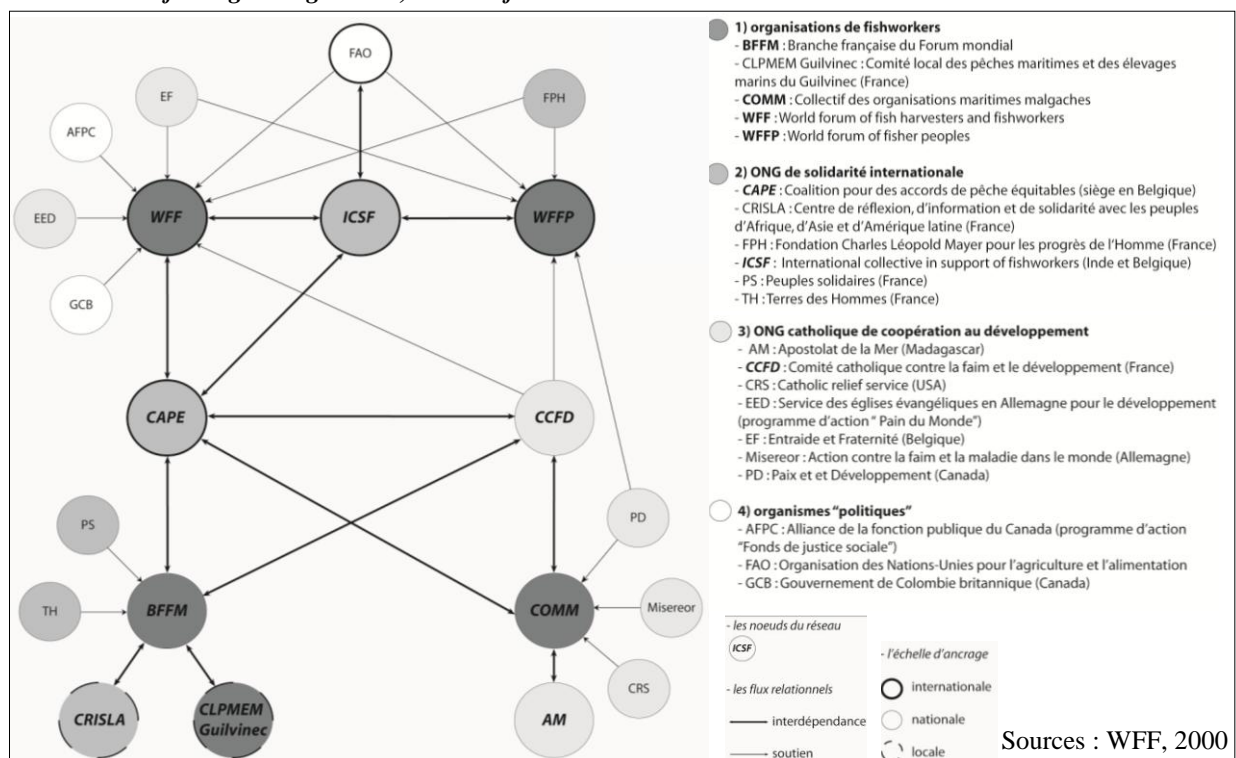


Figure 2 : Le Forum mondial des pêcheurs et des travailleurs de la pêche : rencontres et organisations membres
The World forum of fishworkers : meetings and members' organization

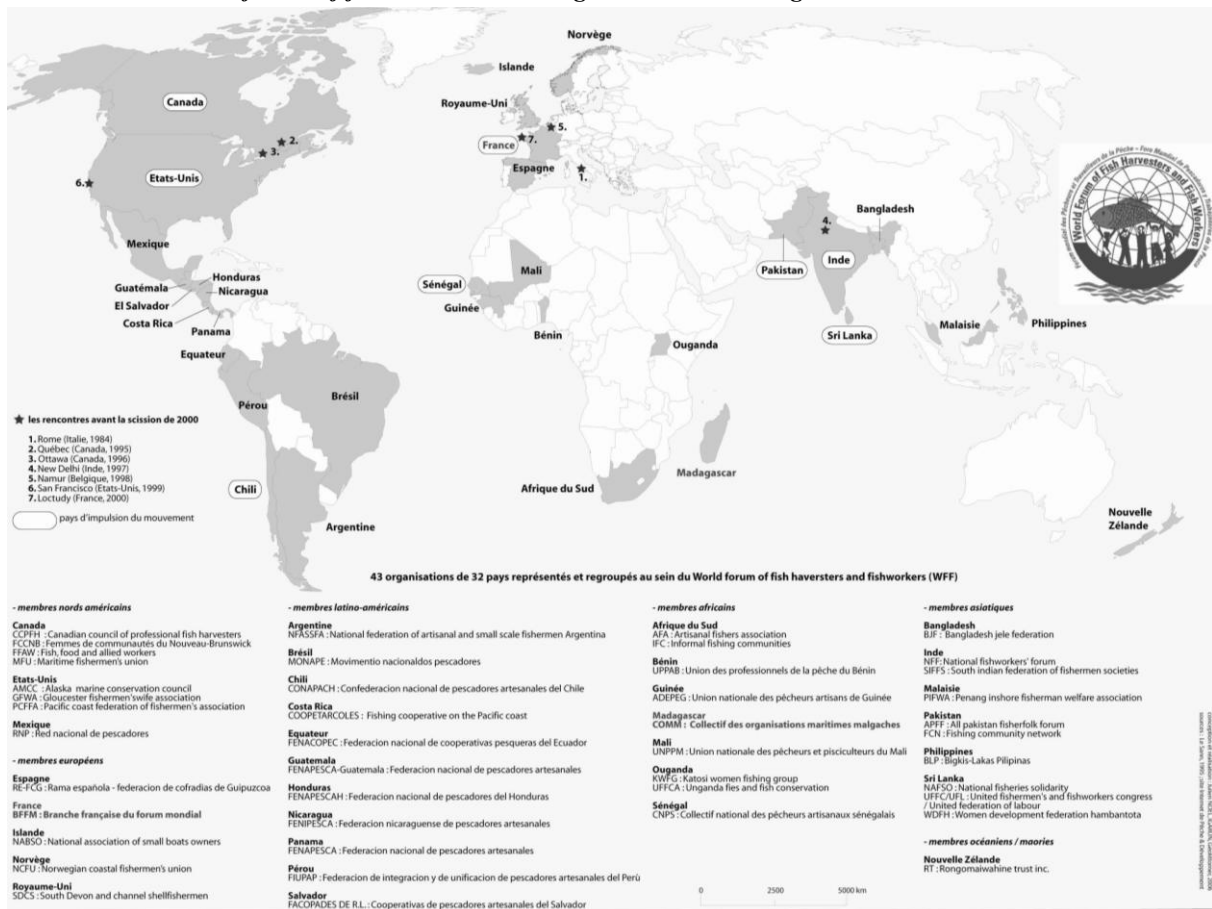


Figure 3 : le nouvel « ordre halieutique » des altermondialistes
The otherglobalist new « fishing order »

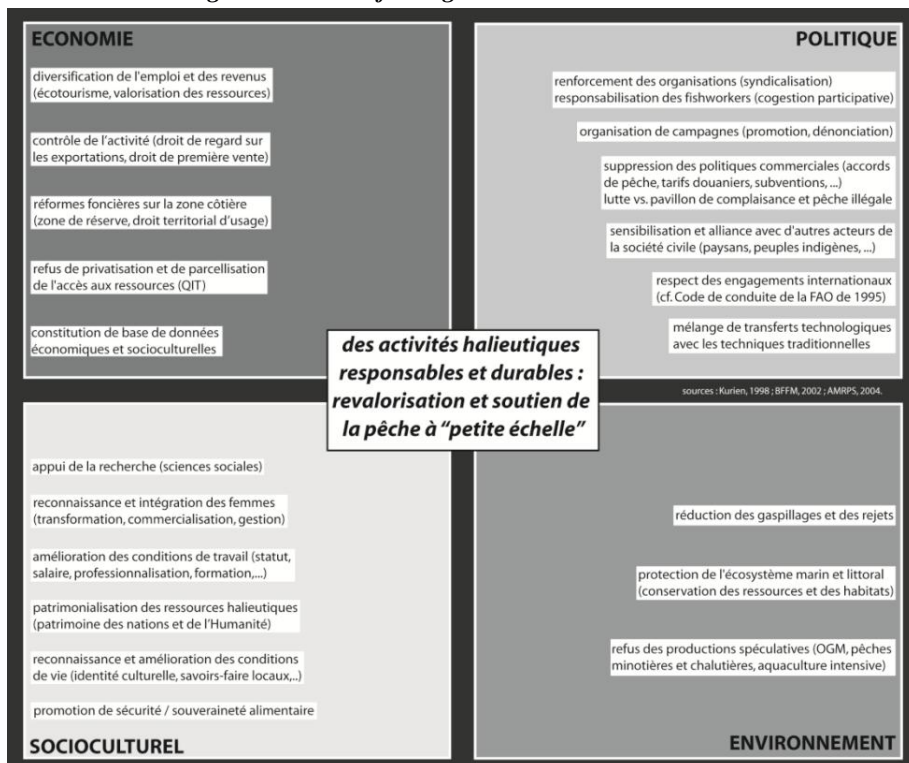


Figure 4 : Le géosystème halieutique et aquacole remobilisé dans la géodiversité des territoires
The halieutic and aquicultural geosystem remobilized in the geodiversity of territories

